

*fond de son atelier. Je le regardais. Le monde disparaissait, se métamorphosait à chaque trait, à chaque touche de couleur qui s'unissait à la toile. Seule la peinture comptait. La vie réelle avait parfois si peu d'importance que nous remarquions à peine les jours où nous ne faisons qu'un repas, les jours où le charbon manquait pour réchauffer nos nuits. Pour moi, cela avait si peu d'importance. J'étais heureuse. Les couleurs me nourrissaient. Mon père me regardait grandir. Il me disait que je devenais de plus en plus belle, aussi belle que ma mère morte en couche à la naissance de ma sœur cadette. Je lui servis parfois de modèle, puis à d'autres peintres parmi ses amis lorsqu'il me fallut commencer à gagner ma vie.*

L'atelier changea d'atmosphère. Des nuages bas, chargés d'eau, venaient d'assombrir la clarté du ciel étoilé, accentuant les contrastes. L'ombre projetée des immeubles d'en face inscrivit de longues barres grises sur le parquet. La lumière de la lampe, sous laquelle Edward déchiffrait la minuscule écriture, renonça à lutter, semblant s'éteindre brusquement, puis, peu à peu, ramena la silhouette vaporeuse du peintre penché sur la feuille de papier changée en tâche d'un gris plus clair.

*À la mort de mon père, quelques années avant la guerre, j'obtins un emploi au Louvre, comme gardienne de salle. C'est là que je rencontrai celui que j'allais épouser. Nous eûmes deux enfants. Ce fut pour moi un grand bonheur de les voir grandir. Je pouvais les étreindre, sentir leur douce odeur, contempler leurs sourires et leurs regards, me gorger de leur chaleur, celle qui, si souvent, nous manqua pour passer les hivers précédant la déclaration de guerre. Car on parlait de plus en plus de l'imminence d'un conflit, de la vie qui allait être encore plus difficile. Nous étions juifs et avions pris la mesure des haines féroces que nous allions devoir affronter. Les événements se précipitèrent. Ma sœur quitta bientôt la France pour rejoindre un oncle qui avait fui aux États-Unis dès l'entrée des Allemands en Pologne.*

*Dès lors, mes enfants et la peinture furent mes seuls refuges. Quand je n'étais pas en leur compagnie, je découvrais et je passais des heures auprès des plus grandes œuvres qui me ravissaient. Avec les échos de la guerre qui se rapprochait, le Louvre était souvent désert et, seule, je me perdais dans le silence de ses salles. J'étais fascinée par Georges de La Tour pour son alchimie de la lumière et de l'obscurité. Je contemplais ses toiles, immobile et silencieuse, emplie d'un indicible désir, celui de me fondre dans cette obscurité qui, le soir venu, se mêlait à celle des hautes galeries, et de rejoindre la lumière pour y baigner mon visage et y réchauffer mon cœur. Durant des heures entières, pendant lesquelles le temps s'abolissait, j'étais dans un monde qui me protégeait des atteintes de l'extérieur. J'avais l'impression d'être totalement absorbée par les couleurs, les formes, les visages, les paysages qui étaient autant de tentations par où je cherchais à échapper à la réalité de la guerre.*

Edward interrompit sa lecture. Il la revoyait dans son atelier, cette façon qu'elle avait d'entrer sans un mot, puis de reprendre la pose choisie, en fumant une cigarette. Elle était là mais, déjà, Edward avait senti toute l'étrangeté de cet être. Il y avait, en elle, quelque chose d'indéfinissable qui inspirait, qui l'avait inspiré. Maintenant qu'elle avait disparu, il ressentait encore plus fortement sa présence. Il se pencha à nouveau sur la lettre :

*La vie continua malgré tout. Il m'arrivait de servir de modèle, ce qui nous permettait de vivre un peu mieux. Mais, avec les restrictions, la vie devint plus difficile et, en juin 1942, nous fûmes contraints de porter l'étoile jaune. Un jour, comme je rentrais du Louvre, je découvris mes enfants terrorisés et en larmes. Deux hommes de la Gestapo étaient venus chercher mon mari, l'avaient frappé, puis l'avaient emmené après avoir saccagé la maison. Je n'eus plus jamais de nouvelles de lui mais je fus avertie qu'une rafle de plus grande ampleur se préparait. Je mis mes enfants à*

*l'abri dans un autre quartier de Paris, espérant pouvoir ensuite les faire passer en zone libre et fuir aux États Unis, mais le malheur s'acharna sur nous. Mes amis furent dénoncés et le 16 juillet mes enfants emmenés avec des milliers d'autres innocents. On m'informa de ce qui allait leur arriver dans ces camps où l'on disait que les juifs étaient exterminés. Je fus terrassée, anéantie par la douleur.*

Edward découvrait à ce moment la tragédie qu'elle avait vécue, dont elle ne lui avait jamais parlé. Son malheur s'était figé à l'intérieur d'elle, tel un secret trop longtemps dissimulé. Jamais il ne l'avait vu triste, jamais il n'avait vu une larme couler de ses yeux, jamais les inflexions de sa voix, qu'il avait rarement eu l'occasion d'entendre, n'avaient trahi cette souffrance qu'elle portait en elle. Il revoyait ce détachement qui la caractérisait, qui avait fait d'elle le modèle le plus fascinant qu'il ait jamais eu. Il découvrait la femme de chair et de sang qu'elle avait été dans une autre vie.

Edward écouta un instant les lointaines rumeurs de la rue. Dans la pièce à côté, plus aucun signe de mouvement. Joséphine s'était fondue dans le silence de l'appartement. Il reprit sa lecture après avoir longuement tiré sur la nouvelle cigarette qu'il venait d'allumer :

*Je ne pouvais rien faire. Mes nuits furent hantées par des visions d'horreur. L'atmosphère était grise. Les visages hâves de mes enfants m'apparaissaient entourés de faces douloureuses. Ils suffoquaient. Ils m'appelaient. Leurs mains s'agitaient désespérément vers moi puis ils s'évanouissaient dans ma douleur que je retrouvai en revenant à la réalité. Image intolérable, insupportable, qui me laissait des heures entières anéanties, perdue dans un monde sans espace, un monde de souffrances qui m'écartelait entre la réalité des jours et l'horreur du cauchemar. J'étais égarée, j'étais folle, j'étais ma folie. J'avais quitté la terre ferme pour devenir une ombre. De cela, j'étais sûre. Mais, dans ce monde des ombres, dans*